

# CRPE 2023 – Groupement 1

Corrigé – Français

Table des matières

CRPE 2023 – GROUPEMENT 1 .....	1
1. Etude de la langue (6 points).....	1
2. Lexique et compréhension lexicale (4 points).....	5
3. Réflexion et développement (10 points).....	7

**Avertissement** : le barème détaillé de chaque exercice proposé ici ne correspond pas au barème officiel du concours qui n'est pas communiqué.

## 1. ETUDE DE LA LANGUE (6 POINTS)

### Exercice 1 : la valeur des temps verbaux

1. Dans le premier paragraphe, identifiez les temps et modes des verbes conjugués mis en caractères gras ci-dessous, et justifiez leur emploi.

Un jour, dans une famille, **est né** un enfant inadapté. Malgré sa laideur un peu dégradante, ce mot dirait pourtant la réalité d'un corps mou, d'un regard mobile et vide. « Abîmé » **serait** déplacé, « inachevé » également, tant ces catégories évoquent un objet hors d'usage, bon pour la casse. « Inadapté » suppose précisément que l'enfant **existait** hors du cadre fonctionnel (une main **sert** à saisir, des jambes à avancer) et qu'il se tenait, néanmoins, au bord des autres vies, pas complètement intégré à elles mais y prenant part malgré tout, telle l'ombre au coin d'un tableau, à la fois intruse et pourtant volonté du peintre. (lignes 1 à 7)

**Barème** : 1,5 point

- « est né » : indicatif, passé composé. Le passé composé est utilisé ici pour un procès au passé avec l'aspect borné. C'est l'équivalent du passé simple, pour un registre de langue moins soutenu.
- « serait » : indicatif, conditionnel présent. Ce temps est employé pour exprimer une hypothèse au présent.

- « existait » : indicatif, imparfait. Ce temps est employé pour un procès au passé avec l'aspect non borné, c'est-à-dire envisagé « de l'intérieur » de son déroulement. On peut également parler d'imparfait de description.
- « sert » : indicatif présent. Il s'agit ici d'un présent omnitemporel pour énoncer une proposition présentée comme vraie de tout temps.

[Note : la mention d'un présent de vérité générale, très proche, serait acceptée aussi. On préférera la garder pour des énoncés de types « moralistes » : sentences, proverbes, etc. ce qui n'est pas le cas de notre occurrence]

## Exercice n° 2 : phrase complexe

**2. Délimitez les propositions qui forment cette partie de phrase complexe et précisez la manière dont elles sont reliées.**

On avait bâti ces deux maisons, puis l'auvent, le four à pain, la bûcherie et le moulin, de part et d'autre d'une rivière, et l'on pouvait entendre les soupirs de soulagement dans les voitures lorsque la route étroite devenait petit pont... (lignes 19 à 21)

**Barème** : 1 point, on enlèvera 0,5 par occurrence mal identifiée ou analysée

- [On avait bâti ces deux maisons, puis l'auvent, le four à pain, la bûcherie et le moulin, de part et d'autre d'une rivière] : proposition indépendante.
- [et l'on pouvait entendre les soupirs de soulagement dans les voitures] : proposition principale, coordonnée à la précédente.
- [lorsque la route étroite devenait petit pont...] : proposition subordonnée circonstancielle (elle est complément circonstanciel de lieu). Elle est liée à sa principale (la précédente) par un rapport de subordination marqué par la locution conjonctive « lorsque ».

## Exercice n° 3 : pronoms

**3. Dans la phrase suivante, précisez la nature, la fonction et le référent des pronoms en caractères gras.**

- ...il se tenait, néanmoins, au bord des autres vies, pas complètement intégré à elles mais **y** prenant part... (lignes 5 à 6)
- Derrière elle, en enfilade, se tenait l'autre maison, où était né l'enfant, nantie de la porte médiévale **dont** la mère avait ouvert les deux battants afin d'accueillir les amis et la famille. (lignes 22 à 24)

**Barème** : 1,5 point ; 0,5 pour la nature et la fonction et 0,25 pour le référent de chaque occurrence.

- « y » : pronom adverbial, complément d'objet indirect de la locution verbale « prendre part ». Son référent est « [les] autres vies ».
- « dont » : pronom relatif, complément du nom « battants ». Son référent est « la porte médiévale ».

## Exercice n° 4 : accords

4. Réécrivez ce passage en mettant les sujets au masculin pluriel :

Il sentait bon la fleur d'oranger. Il semblait attentif et tranquille. Il avait les joues rondes et pâles, des cheveux bruns, de grands yeux noirs. Un bébé de la région, qui lui appartenait. (lignes 26 à 28)

**Barème** : 1 point ; on enlèvera 0,5 point par erreur

**Ils** sentaient bon la fleur d'oranger. **Ils** semblaient attentifs et tranquilles. **Ils** avaient les joues rondes et pâles, des cheveux bruns, de grands yeux noirs. **Des** bébés de la région, qui lui apparten**aient**.

*Note : pas de difficulté particulière ici, il s'agit simplement d'accorder les verbes au pluriel, sans oublier le dernier, puisque le pronom relatif « qui » a un référent pluriel.*

## Exercice n° 5 : expansions du nom

5. Dans la proposition suivante :

... il avait fallu rouler sur des routes minuscules et sinueuses. (ligne 11)

- a. Indiquez la nature et la fonction de « minuscules » et « sinueuses ».
- b. Réécrivez cette proposition en utilisant une expansion du nom d'une autre nature.

**Barème** : 1 point ; 0,5 pour le a et 0,5 pour le b

- a. « minuscules » et « sinueuses » sont deux adjectifs qualificatifs épithète du nom « routes ».
- b. Plusieurs possibilités :
  - a. Proposition subordonnée relative adjective : ... il avait fallu rouler sur des routes qui donnaient la nausée.
  - b. Groupe nominal prépositionnel : ... il avait fallu rouler sur des routes de montagne.

## Rejoignez la préparation au CRPE 2024 !

*Objectif CRPE vous accompagne vers la réussite !  
Bénéficiez d'une préparation d'excellence 100% en ligne :*

- + de **250 h de cours en live**, replay 24h/24
- 40 h de remise à niveau en français et mathématiques
- 30 h de fondamentaux en didactique et en épreuve d'application
- **9 concours blancs** avec vidéo-correction individuelle
- **4 oraux blancs individuels** avec un expert du CRPE
- + de 100 sujets-type corrigés
- La réponse à toutes vos questions par votre référente de l'équipe de la prépa et de l'équipe pédagogique
- Entraide et groupes de travail au sein de la promotion Pivoines
- Convention de stage
- Option LVE : 20 h de cours, 2 oraux blancs

Prenez RDV gratuitement avec un membre de l'équipe pour en savoir plus !

[Je prends rendez-vous](#)

ou [je découvre la préparation ici](#).

**Cliquez sur l'image pour voir un exemple de cours en live avec sujet-type corrigé et exposé d'un candidat :**



## 2. LEXIQUE ET COMPRÉHENSION LEXICALE (4 POINTS)

### Exercice n° 1 : sémantique

1.
  - a. Analysez la formation et le sens des adjectifs « inadapté » et « inachevé » (lignes 1 et 3).
  - b. Dans le premier paragraphe, comment ces adjectifs caractérisent-ils le discours porté sur l'enfant ?

**Barème** : 2 points, 1 point pour le a et 1 pour le b

- a. « inadapté » est formé par dérivation affixale, par adjonction du préfixe négatif in-, qui sert à former un antonyme, à l'adjectif « adapté ». Cet adjectif est issu du participe passé du verbe « adapter ». « Inadapté » qualifie ce qui n'est pas intégré à son milieu.  
De même pour « inachevé », issu du participe passé du verbe « achever » et qui signifie : qui n'a pas été mené à son terme.
- b. Dans le premier paragraphe du texte, le recours à ces deux adjectifs révèle la difficulté de l'auteur à saisir la particularité de l'enfant. C'est un discours hésitant, qui cherche, tâtonne presque. La prudence du narrateur, son soin à trouver les mots justes montrent à la fois la dimension sensible de l'enjeu et sa grande importance : celle de la place de l'anormal dans l'humanité.

### Exercice n° 2 : relevé et analyse lexicologique

**Barème** : 2 points

2. Dans le deuxième paragraphe, commentez l'emploi du lexique de la mer.

10 Au départ, la famille ne discerna pas le problème. Le bébé était même très beau. La mère recevait des invités venus du village ou des bourgs environnants. Les portières des voitures claquaient, les corps se déplaçaient, risquaient quelques pas chالoupés. Pour arriver jusqu'au hameau, il avait fallu rouler sur des routes minuscules et sinueuses. Les estomacs étaient retournés. Certains amis venaient d'une montagne toute proche, mais ici, « proche » ne voulait rien dire. Pour passer d'un endroit à un autre, on devait monter puis redescendre. La montagne imposait son roulis. Dans la cour du hameau, on se sentait parfois cerné par des vagues énormes,  
5 immobiles, mousseuses d'une écume verte. Lorsque le vent se levait et qu'il secouait les arbres, c'était un grondement d'océan. Alors la cour ressemblait à une île protégée des tempêtes.

Le lexique de la mer est employé de manière paradoxale et originale pour rendre l'atmosphère particulière du cadre du récit : les montagnes des Cévennes. C'est d'abord la difficulté de s'y déplacer qui apparaît : les pas « chالoupés » des invités sortant de voiture portent la trace du

« roulis » imposé par les routes de montagne. L'évocation de ces difficultés à parvenir au hameau permettent de faire de la maison familiale un refuge. Plusieurs métaphores y contribuent : les « énormes vagues, mousseuses d'une écume verte », comparant des montagnes environnantes, le « grondement d'océan » du vent dans les montagnes, le tout pour aboutir à la cour : « île protégée des tempêtes. » Dans cette atmosphère maritime, la cour devient un lieu de sécurité. C'est ce lieu rassurant, familier, que viendra bouleverser la différence de l'enfant.

**Pour aller plus loin : le topos du Suave mari magno**

*Dans ce texte, Clara Dupond-Monot s'inscrit dans la suite de Lucrèce (1er siècle av. J.-C.). Dans un passage célèbre de son poème épicurien De Natura Rerum, il exprime le plaisir paradoxal de celui qui peut, depuis un abri sûr, contempler la violence des éléments :*

Suave, mari magno turbantibus aequora ventis  
E terra magnum alterius spectare laborem;  
Non quia vexari quemquamst jucunda voluptas,  
Sed quibus ipse malis careas quia cernere suave est.

*Que M. de Pongerville traduit ainsi :*

Quand l'Océan s'irrite, agité par l'orage,  
Il est doux, sans péril, d'observer du rivage  
Les efforts douloureux des tremblants matelots  
Luttant contre la mort sur le gouffre des flots ;  
Et quoique à la pitié leur destin nous invite,  
On jouit en secret des malheurs qu'on évite.

*Le topos ou lieu commun littéraire qui rend une telle situation est traditionnellement désigné par les premiers mots du premier vers : Suave mari magno*

## 3. RÉFLEXION ET DÉVELOPPEMENT (10 POINTS)

---

**À la lumière du texte de Clara Dupond-Monot, de votre culture et de vos réflexions personnelles, vous vous interrogerez sur les relations que les êtres humains entretiennent avec la norme.**

### Remarques liminaires

Il s'agit d'un sujet qui peut sembler très difficile : le thème, quoiqu'un peu orienté par le texte, demeure extrêmement large et sa portée philosophique est considérable. Peut être sentie également son actualité brûlante à l'heure où toutes les normes de nos sociétés achèvent d'être remises en question sous divers angles philosophiques ou militants.

Comment traiter un tel sujet ? Simplement en se souvenant qu'il ne s'agit pas d'une dissertation d'histoire littéraire ou de philosophie, mais simplement d'une réflexion qui part du texte et s'appuie sur quelques références bien senties. Un projet modeste et bien mené a toutes les chances de permettre de tirer son épingle du jeu, quand on peut se perdre dans quelque chose de trop ambitieux.

On peut distinguer diverses approches du sujet, de la plus simple à la plus complexe, qui peuvent toutes donner lieu à de très bons devoirs, à condition d'aboutir à des textes correctement écrits et articulés.

- S'en tenir au texte : s'en tenir aux idées du texte en essayant de les prolonger par quelques références. On pouvait alors parler de la difficulté à aborder ce qui est hors-norme, et l'exclusion ou même la violence qui peut en résulter. C'est une approche minimale qui peut être intéressante, mais entraîne le risque de faire un écrit un peu plat et unilatéral.
- Problématiser véritablement le sujet : on part toujours du texte pour aborder le sujet de la norme mais on essaie de le problématiser pour le mettre en tension : la norme est attendue et nécessaire, elle est un repère qui rassure MAIS elle mène potentiellement à l'exclusion, voire à la violence. On pouvait alors proposer un plan en deux parties, en mobilisant le texte au maximum, pour montrer d'abord l'importance des normes, avant d'avertir sur ses revers.
- Le plan en trois parties était peut-être un peu ambitieux compte-tenu du temps et de la portée du sujet, mais pourquoi pas !

## Exemple de plan dialectique simple en deux parties

### PROBLÉMATIQUES POSSIBLES :

- Peut-on vivre sans norme ?
- La norme est-elle nécessaire à l'être humain ?

### PLAN DIALECTIQUE

#### I – La norme est au fondement des sociétés

- a) L'importance de la norme dans l'éducation de l'enfant
- b) Et dans la structure du groupe humain

#### II – La norme peut constituer un cadre qui exclut

- a) La peur du hors-norme
- b) Le risque d'exclusion et de violence

## Proposition de corrigé rédigé :

*Si elle suit très rigoureusement le cadre traditionnel de la dissertation que nous vous conseillons d'utiliser pour la partie III, et son esprit, il va sans dire que la réflexion qui suit est « hors-norme » par rapport à ce qui est attendu : elle est beaucoup trop longue et approfondie pour un travail à faire en deux heures, et mobilise des connaissances qui ne sont en aucun cas attendues. Son objectif est plutôt de vous inviter à prolonger la réflexion sur cette question centrale dans l'optique d'autres sujets que vous auriez à traiter.*

Dans *S'adapter*, Clara Dupond-Monod raconte l'arrivée dans une famille d'un enfant handicapé. Or le lecteur le voit d'emblée : un tel récit ne va pas de soi. Chaque mot doit être soupesé pour dire la réalité d'une différence essentielle, un écart à la norme, sans exclure son sujet de la communauté humaine. Ce souci de l'auteur, sa délicatesse sémantique, porte la trace d'une modernité qui a permis aux sociétés de prendre une certaine distance par rapport aux normes qui les ont fondées et les constituent encore, d'interroger en permanence, pour le meilleur et pour le pire, leur rapport à la norme. De fait, la norme, qu'elle soit simple habitude quant à l'apparence ou au fonctionnement des êtres et des choses, ou consacrée par des coutumes, des codes, des lois, contribue de mille manières à l'existence des différentes

formes de vies, des cultures. Mais ce faisant, elle risque toujours d'exercer une violence sur celui qui s'en écarte, fût-ce totalement indépendamment de sa volonté. L'être humain peut-il alors, individuellement et collectivement, se passer de norme pour éviter la violence ?

Si la norme est au fondement des sociétés humaines, elle risque toutefois toujours de devenir un cadre qui exclut. Dès lors, les modernes se trouvent dans un rapport ambigu à la norme.

La norme est au fondement des sociétés humaines.

L'être humain a besoin de normes pour se construire. De même qu'il faut un tuteur au jeune arbre pour pousser droit, il faut des normes – étymologiquement : la règle ou l'équerre – à l'enfant qui grandit. De fait, on sait le rôle du mimétisme dans l'éveil de l'enfant et son apprentissage des gestes de la vie ; en imitant ce qu'il voit autour de lui, il s'inscrit naturellement dans la norme de son milieu, c'est-à-dire dans l'état habituel des choses. Le psychiatre Boris Cyrulnik insiste en maints endroits de son œuvre sur la nécessité pour l'éducateur de verbaliser les normes qui deviennent autant de limites, et donc de repères indispensables au bon développement de l'enfant. Il s'agit pour celui-ci de se libérer de la tyrannie émotionnelle primitive pour pouvoir intégrer le groupe.

La norme se cristallise alors en règles, en principes qui, plus largement, structurent l'ensemble de la société. Comme le rappelle avec force la philosophe Hanna Arendt, chaque enfant qui naît porte la possibilité du nouveau dans le monde. Mais sa simple survie jusqu'à l'âge adulte implique un monde organisé, structuré, et donc normé ; un monde plus vieux que lui et dans lequel il doit être introduit en adoptant à son tour ses normes afin de le perpétuer. L'enjeu est considérable, et la philosophe va plus loin en écrivant que « chaque génération d'enfants est comme une invasion barbare que les adultes ont pour tâche de civiliser ». Les sociétés peuvent adopter ensuite divers moyens de sanctionner l'écart à la norme. Presque tout le théâtre de Molière – chantre du juste milieu, de la mesure en toute chose – en est un exemple. La plupart de ses pièces répondent au même schéma : l'harmonie d'une famille, et la possibilité du mariage de jeunes amants sont entravées par la monomanie d'un père dont l'obsession pour l'argent, sa santé ou encore les usages du grand monde en font un original, un être hors-norme. Stendhal ne s'y trompe pas qui écrit dans *Racine et Shakespeare* que « Molière inspire l'horreur de ne pas être comme tout le monde ».

La question touche dès lors au cœur de l'identité des groupes humains, depuis la famille, le groupe d'amis, le village, jusqu'à la patrie ou la civilisation. L'homme a besoin de se reconnaître dans son prochain pour vivre avec lui. C'est ce que montre avec force le texte de Clara Dupond-Monod en décrivant la joie des visiteurs de la jeune accouchée, « extatiques » dans leur reconnaissance d'un « bébé de la région, qui lui appartenait ». À travers des éléments élémentaires – quelques traits physiques – le groupe voit dans ce nouveau-né son avenir et sa permanence. Alors « tout [est] dans l'ordre », puisque c'est bien d'ordre qu'il s'agit, c'est-à-dire de la préservation de l'identité d'un groupe. On pourrait alors retourner le fameux proverbe « qui se ressemble s'assemble » pour affirmer que qui s'assemble, doit, dans une certaine mesure, se ressembler.

La norme peut alors devenir un cadre qui exclut et une occasion de violence.

L'identité du groupe se construit par opposition à ce qui en diffère. L'anthropologue Claude Lévi-Strauss l'a bien montré, qui rappelle que nombre de tribus primitives se désignait comme « les hommes » ou « les parfaits » par opposition aux tribus ennemies qui étaient rabaissées au rang de « poux » ou d'autres animaux dont la comparaison est peu flatteuse. Dans les sociétés traditionnelles, ces tendances sont devenues plus subtiles, plus insidieuses. Le snobisme si bien saisi par Marcel Proust dans la *Recherche du temps perdu* est un magnifique exemple de la manière dont un groupe social se reconnaît à des codes implicites, normes d'autant plus sévères qu'elles sont tues et doivent être intégrées jusqu'à sembler naturelles.

Dès lors, un écart à la norme qui apparaît et persiste non pas à l'extérieur mais au sein d'un groupe se pose comme un « problème ». Tel est le terme utilisé par Clara Dupont-Monod pour évoquer ce handicap non encore identifié à la naissance du nourrisson et dont on pressent qu'il va bouleverser le havre de paix du hameau. Plus révélatrice encore est la réflexion lexicale à laquelle elle se livre pour dire ce handicap. Il s'agit de trouver le mot qui signifie la singularité de l'enfant, sans en faire un « objet » et l'exclure du champ de l'humain. L'enjeu, immense, est de résister à une tendance anthropologique bien identifiée, aussi bien par la littérature que par les sciences humaines : celle d'exclure celui qui diffère et d'en faire une victime des violences collectives.

De fait, on sait aujourd'hui, sur le papier du moins, que l'écart à la norme a largement été sanctionné par la violence du groupe. Les travaux de René Girard ont montré la tendance des communautés humaines à faire porter sur celui qui, pour une raison ou une autre est hors-norme, le poids des fautes de toute la communauté, c'est-à-dire toute la violence que chacun porte en lui et a besoin de projeter sur autrui. Celui-ci devient alors un « bouc émissaire » dans un déchaînement de violence collective allant souvent jusqu'au meurtre qui rend pour un temps l'harmonie et la paix à la communauté. Les normes, religieuses, puis culturelles et institutionnelles se constituent d'après Girard à partir de ce phénomène pour établir les structures qui empêchent la communauté de sombrer à nouveau dans la crise et la violence. C'est un tel phénomène qu'on reconnaît sans peine dans l'humiliation collective infligée à Quasimodo lors de la fête des fous qui ouvre le roman *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo, ou plus simplement dans les dynamiques qui se mettent trop souvent en place dans une simple cour de récréation. C'est la Révélation judéo-chrétienne qui, selon l'auteur, a dévoilé au monde l'innocence des victimes de cette violence collective fondatrice, et a ouvert une brèche dans les systèmes de normes des différentes cultures, avec des conséquences considérables.

La connaissance – toujours partielle – de ces phénomènes a placé les modernes dans un rapport ambigu à la norme.

La seule norme qui semble demeurer est celle de ne plus en avoir. En dernière instance, les normes des sociétés dites traditionnelles qui les structuraient s'inscrivaient dans le religieux. Ces sociétés étaient holistes : la communauté était première, l'individu toujours second, ce qui se justifie sans peine dans une perspective religieuse fondée sur la transcendance, c'est-à-dire sur ce qui, par définition, dépasse l'ordre humain. La perspective s'est inversée avec la modernité. « Dieu est mort » comme l'a proclamé Nietzsche. Plus de transcendance alors pour justifier un ordre, une norme, « l'homme est [désormais] la mesure de toute chose » pour reprendre la fameuse assertion du *Protagoras* de Platon, et l'individu prime sur tout. À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, le monde s'ouvre et l'on découvre avec Montaigne et ses « Cannibales » que toute norme est relative<sup>1</sup>. Cette idée triomphe pendant les Lumières : Montesquieu et ses *Lettres persanes* ou Diderot et son *Supplément au voyage de Bougainville*, font de l'altérité le point d'appui pour critiquer la société française. L'idée fait son chemin, consacrée par le structuralisme du XX<sup>e</sup> siècle, relayée par le courant de la « déconstruction », jusqu'à ce que toute norme arrive à être perçue comme une arbitraire et insupportable atteinte au droit de chacun d'être ce qu'il veut ou d'agir comme il le souhaite. Il suffit d'ouvrir n'importe quel journal pour voir que l'inclusion est devenue la vertu cardinale du monde contemporain. Or toute norme, toute règle exclut potentiellement, et doit donc être déconstruite en conséquence. En somme, « il est interdit d'interdire ».

Ce slogan bien connu de mai soixante-huit dit toute la contradiction de notre rapport à la norme. Le souci d'inclure se transforme en injonction à ne plus promouvoir aucune forme de vie particulière, puisque tel ou tel pourrait ne pas s'y retrouver et y voir une violence. Or

---

<sup>1</sup> Montaigne, *Les Essais*, I, 31, « Des cannibales »

cela implique paradoxalement une autorité, une force, voire une violence, qui n'est pas nécessairement moindre que celles qui s'appliquaient dans les sociétés prémodernes, puisqu'il faut articuler une infinité d'identités et de volontés individuelles privées de toute boussole commune, ce qui est loin d'aller de soi. En témoigne l'évolution du « politiquement correct » en une crispation de la discussion publique pourtant supposée être au fondement de la démocratie. La censure prend une importance croissante : il est devenu fréquent de voir des conférences empêchées sur des sujets devenus sensibles, ou de voir des *sensitivity readers* réécrire les passages d'un livre à paraître qui pourrait heurter telle ou telle sensibilité.

Par conséquent – ce n'est pas le moindre des paradoxes de la modernité – le souci d'empêcher toute norme est allé de pair avec une uniformisation sans précédent des modes de vie et de pensée. À force d'écarter toute norme, on en est arrivé à vider les formes de vies, et donc les cultures, de leur substance, pour créer un « citoyen du monde » moyen qui consomme, pense et *transgresse* de la même manière. Philippe Muray, en France, a saisi comme personne d'autre peut-être les contradictions d'un tel système où la transgression est devenue officielle et menée par des « mutins de panurge ». En l'absence de toute norme autre que la transgression, de tout arbitrage autre qu'un droit pléthorique et un marché mondialisé, deux instances qui se veulent neutres, il est à craindre que la seule norme qui demeure soit celle de l'utilité, celle-là même qui risque d'exclure l'enfant dont il est question dans le texte de Clara Dupont-Monod. Et s'il faut noter que c'est l'honneur de nombreuses sociétés contemporaines d'avoir un souci croissant de chaque individu dans sa singularité, et particulièrement les personnes handicapées, on ne peut s'empêcher de noter en parallèle le développement d'une normalisation par l'eugénisme, puisque les techniques modernes ont mené à une disparition quasi-totale de tous les handicaps identifiables *in utero*.

Si la situation peut se présenter comme une impasse, on se prend à rêver un rapport plus subtil et évolué à la norme. Il est bon qu'il existe des formes de vies et qu'elles soient variées, en d'autres termes, des systèmes de normes différents qui répondent à des histoires différentes, comme l'exprime avec simplicité et profondeur Léon Werth lorsqu'il écrit : « Je tiens à une civilisation, à la France. Je n'ai pas d'autre façon de m'habiller. Je ne peux pas sortir tout nu. » Il est bon, également, que l'histoire ait été l'occasion d'ouvrir les yeux – toujours partiellement – sur la violence contenue dans les normes. Reste à trouver entre deux écueils largement visités, la norme violente et le refoulement illusoire de toute norme, le sentier étroit qui ouvrira un avenir aux sociétés modernes.

## Rejoignez la préparation au CRPE 2024 !

*Objectif CRPE vous accompagne vers la réussite !  
Bénéficiez d'une préparation d'excellence 100% en ligne :*

- + de **250 h de cours en live**, replay 24h/24
- 40 h de remise à niveau en français et mathématiques
- 30 h de fondamentaux en didactique et en épreuve d'application
- **9 concours blancs** avec vidéo-correction individuelle
- **4 oraux blancs individuels** avec un expert du CRPE
- + de 100 sujets-type corrigés
- La réponse à toutes vos questions par votre référente de l'équipe de la prépa et de l'équipe pédagogique
- Entraide et groupes de travail au sein de la promotion Pivoines
- Convention de stage
- Option LVE : 20 h de cours, 2 oraux blancs

Prenez RDV gratuitement avec un membre de l'équipe pour en savoir plus !

[Je prends rendez-vous](#)

ou [je découvre la préparation ici](#).